

La recherche en BSI au Québec : luxe ou nécessité ?

Michèle Hudon

Volume 59, numéro 1, janvier–mars 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033115ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033115ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hudon, M. (2013). La recherche en BSI au Québec : luxe ou nécessité ? *Documentation et bibliothèques*, 59(1), 3–4. <https://doi.org/10.7202/1033115ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2013

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La recherche en BSI au Québec : luxue ou nécessité ?

MICHÈLE HUDON

EBSI, Université de Montréal
michele.hudon@umontreal.ca

EN 2011, J'ABORDAIS DANS CES PAGES la thématique de la recherche en bibliothéconomie et sciences de l'information (BSI)¹ pour déplorer la méfiance qui teinte encore les interactions entre professionnels et chercheurs dans notre domaine, ainsi que la fragilité des relations entre ces deux groupes.

Je reviens sur la question pour évoquer cette fois la nécessité pour les professionnels québécois de la documentation de participer, par la réalisation de projets de recherche structurés, à l'évolution de la bibliothéconomie québécoise et francophone.

Au cours des dernières années, l'équipe de *Documentation et bibliothèques* a consciemment cherché à accroître la place accordée dans la revue à la recherche sur les institutions, les acteurs, les processus et les instruments de la bibliothéconomie et des sciences de l'information plus généralement. La recherche d'auteurs et d'articles nous a menés presque exclusivement vers les professeurs d'université et les doctorants québécois et français. On ne peut s'étonner alors de la forte représentation du corps professoral en expansion de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI), soumis à l'impératif du « *publish or perish* », ainsi que des étudiants inscrits aux programmes de maîtrise-recherche ou de doctorat en BSI. Nos velléités de publier des articles faisant état de projets de recherche fondamentale ou appliquée menés dans les milieux documentaires québécois n'ont pas été couronnés d'un grand succès.

Par ailleurs, dans mon rôle de responsable du programme de doctorat en sciences de l'information de l'EBSI, j'ai pu constater le peu d'intérêt manifesté par les professionnels d'expérience québécois pour les études de troisième cycle, au sein desquelles ils restent sous-représentés.

Où sont donc nos collègues professionnels québécois et français qui font de la recherche ?

∞∞∞

Ceux qui consacrent leur vie à chercher un traitement efficace aux maladies de notre siècle sont très respectés. Le chercheur en sciences sociales n'a pas aussi bonne presse. On l'accuse volontiers de dilapider l'argent des contribuables pour scruter à la loupe des

sujets et des objets sans intérêt pour l'ensemble de la population. La recherche en BSI souffre aussi de cette réputation peu flatteuse. Les écoles de bibliothéconomie furent longtemps des écoles professionnelles où il se faisait peu de recherche. Le rattachement de ces écoles aux universités a transformé leur mission et instauré la nécessité d'y faire de la recherche fondamentale². Il a fallu attendre l'éclosion de projets de recherche théoriques, l'utilisation de méthodologies éprouvées et la diversification des modes de diffusion des résultats pour que la recherche en BSI prenne sa place à l'université ainsi qu'au sein des sciences sociales et pour qu'on puisse parler enfin d'un véritable transfert des connaissances dans ce domaine. La recherche en BSI souffre cependant de sa double mission. D'une part, elle cherche à tenir compte des besoins à combler dans les institutions qui offrent des services professionnels ; d'autre part, elle doit s'intéresser aussi au long terme et à des thématiques qui n'ont pas d'incidences locales immédiates, dans le but de contribuer au développement de théories et de méthodologies qui pourraient devenir essentielles. Dans l'accomplissement de sa deuxième mission, elle devient de plus en plus interdisciplinaire et il faut souligner que la recherche fondamentale en BSI peut être menée ailleurs que dans les écoles de formation en sciences de l'information.

La conception de la recherche qu'ont les professionnels est peut-être trop étroite, faussée par la publicité accordée aux projets de grandes équipes, qui englobent des centaines de milliers de dollars, se déploient sur plusieurs années, débouchent sur d'innombrables rapports, présentations, articles, etc. Faussée aussi par l'idée que la recherche n'a de valeur que si elle mène à une découverte originale ou résulte au moins en l'obtention d'un diplôme de troisième cycle. Pourtant, la recherche c'est aussi la préparation du terrain pour d'autres chercheurs, l'identification de lacunes dans la structure des connaissances acquises, la formulation d'hypothèses et de questions auxquelles d'autres répondront.

La recherche, c'est une réflexion et une quête d'information entreprises dans le but d'acquérir des connaissances et de développer une compréhension profonde d'un problème, d'une thématique, d'une technique, etc.

1. M. Hudon. 2007. Les professionnels, les enseignants et les chercheurs en SI habitent-ils des univers parallèles ? *Documentation et bibliothèques* vol. 57, n° 3, p. 131-132.

2. L'article de S. Mas, V. Larivière, C. Dufour et R. Savard, Cinquante ans de recherche à l'EBSI (*Documentation et bibliothèques* vol. 58, n° 4, 2012, p. 164-175) témoigne de cette transformation, telle que vécue à l'EBSI entre 1961 et 2011.

La recherche peut être appliquée ou théorique et faire appel à une variété de méthodologies. Sont principalement considérés comme projets de recherche scientifique ceux qui résultent en l'invention ou en la génération d'idées nouvelles, de théories et de modèles, et ceux qui réutilisent des connaissances déjà disponibles pour améliorer des services, des produits, etc. La dimension méthodologique y est de première importance : les objectifs doivent être définis, les questions précises, les modes de collecte et d'analyse fiables, reproductibles et respectueux de l'éthique, l'interprétation des données juste et objective, la diffusion des résultats planifiée, les présentations et les articles soumis à l'évaluation des pairs. On ne reconnaît pas de statut scientifique aux études visant à combler des besoins strictement locaux. Les responsables de ces études devraient pourtant être conscients de l'intérêt que leurs démarches peuvent susciter chez leurs collègues, pourvu qu'elles soient structurées et qu'elles fassent usage d'éléments de connaissances disciplinaires qui dépassent les cadres et les besoins institutionnels.

∞∞

Revenons maintenant à notre préoccupation initiale : pourquoi les professionnels francophones de la documentation semblent-ils si peu intéressés par la recherche ?

Il est clair que ces professionnels sont débordés par le nombre de tâches qui leur sont confiées, peinent à maintenir le rythme lorsqu'ils doivent se familiariser rapidement avec les développements de la technologie et les nouvelles techniques de gestion. Ils sont en mode de gestion de crise plus souvent qu'autrement et l'idée de s'arrêter un peu, de sortir du quotidien et du territoire qu'ils connaissent bien pour lire, réfléchir, observer et écrire, leur paraît plutôt fantaisiste, une perte de temps presque. Mais le manque de temps n'est certes pas la seule raison qui éloigne les professionnels du champ de la recherche.

Dans la tradition bibliothéconomique francophone, la recherche n'est pas considérée comme une responsabilité du professionnel, même en milieu universitaire. On encourage volontiers le professionnel à mener un projet de recherche qui l'intéresse, mais il doit le faire de préférence en dehors des heures régulières de travail. Le peu de reconnaissance qu'il pourrait en récolter ne le portera guère à étendre ses heures de labeur pour concevoir un projet, mettre une méthodologie à l'épreuve, analyser de grands pans de la littérature et les données qu'il aura lui-même recueillies, rédiger une synthèse sous forme d'article. Nos collègues anglophones sont davantage incités, par la possibilité d'obtenir un congé de recherche, une promotion, une permanence d'emploi, etc., à s'investir dans un projet lié ou non à leur institution et à leurs responsabilités au sein de celle-ci. La recherche, c'est avant tout un mode

d'apprentissage en continu et dans certains milieux, cet apprentissage est considéré essentiel au maintien de la qualité du travail professionnel.

Les professionnels se disent peu ou mal préparés à la recherche. Il est vrai que la majorité des programmes de formation aux sciences de l'information restent plus techniques que théoriques. Bien que la réalisation de projets de recherche originaux par les étudiants y soit encouragée, la lourdeur du programme et le volume des connaissances techniques à accumuler en peu de temps ne constituent pas des conditions propices au développement d'un intérêt pour la recherche. Une fois en poste, le professionnel n'a que peu d'occasions de se former aux méthodes de recherche, les congrès et les ateliers de formation continue n'abordant à peu près jamais cette thématique. N'y aurait-il pas lieu de sonder l'intérêt pour une formation qui présenterait la dizaine d'étapes essentielles à la réalisation d'un projet de recherche : la formulation de la question, la conception du projet, la revue de littérature, l'identification de partenaires éventuels, la recherche de financement (s'il y a lieu), la collecte des données, l'analyse des données, la rédaction de rapports et d'articles, la sélection des canaux appropriés pour la diffusion de résultats ?

L'encouragement des collègues et le soutien de l'institution sont des conditions essentielles au développement d'une activité de recherche chez les professionnels. L'appartenance à une institution au sein de laquelle on attend de tous les professionnels qu'ils s'impliquent dans des projets de recherche est un incitatif de taille, peut-être le plus important. L'intérêt manifesté par les gestionnaires, par les syndicats, par les associations professionnelles et même par les chercheurs de carrière pour des projets de recherche issus du milieu de la pratique, ne peut qu'être bénéfique à l'élaboration d'une vision plus large, plus ouverte, de la BSI francophone et de sa contribution potentielle à l'évolution des sciences de l'information dans leur ensemble. À quand un témoignage concret de reconnaissance de la contribution en recherche d'un professionnel québécois de la documentation ?

La recherche, c'est passer de la certitude au questionnement. La recherche force à s'extraire de l'ici et du maintenant, à s'aventurer hors de sa zone de confort. La recherche permet de caractériser une situation, d'évaluer ce que d'autres ont observé ou déduit, d'acquérir des connaissances fondamentales qui resteront valides et utiles à long terme, de mettre en forme un argumentaire, d'ouvrir la voie à ceux qui suivront.

En cette période de bouleversements et de remises en question dans les milieux documentaires, peut-on vraiment faire l'économie d'un regard critique sur les pratiques bibliothéconomiques en milieu francophone et d'un cadre théorique solide au sein duquel la communauté de pratique pourra s'épanouir et prospérer ? ●